

FICHE PÉDAGOGIQUE 4.1
THÈME : L'ÉDUCATION

TITRE :
LES RACES HUMAINES

DURÉE ESTIMÉE DE TEMPS EN CLASSE : 30 MINUTES

A) RÉFÉRENCE

L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IV.html>

Le quotidien des élèves

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB.html>

Les manuels scolaires

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a.html>

Les manuels de lecture

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a02.html>

Lecture courante par les Frères de l'instruction chrétienne (1915)

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a02-1.html>

B) DOCUMENTS

1. Lecture seulement (textes de présentation)

- *L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IV.html>
- *Le quotidien des élèves*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB.html>
- *Les manuels scolaires*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a.html>
- *Les manuels de lecture*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a02.html>
- *Lecture courante par les Frères de l'instruction chrétienne (1915)*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a02-1.html>

2. Lecture et analyse

- « *Les races humaines* ». Reproduit des Frères de l'instruction chrétienne, *Lecture courante : cours élémentaire*, Laprairie, Frères de l'instruction chrétienne, 1915, pages 208-209.
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a02-1-3-1.html>

C) MÉTHODOLOGIE PROPOSÉE

1. D'abord la lecture des cinq (5) textes de présentation;
2. Puis la première lecture du document « Lecture et analyse »;
3. Analyse (grâce à la grille de lecture et d'analyse proposée) du document « Lecture et analyse » en répondant aux questions (**section F**);

D) NOTES À L'ENSEIGNANT/E

E) TEXTES DE PRÉSENTATION

1. L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications

L'éducation occupe une place centrale dans l'histoire des Franco-Ontariens. En effet, l'identité franco-ontarienne s'est construite en grande partie à partir d'une expérience éducative unique. Cette expérience commence dès le 17^e siècle, sous le Régime français, au moment où des missionnaires sont les premiers à offrir un enseignement en français sur le territoire de l'actuel Ontario. Puis, les Franco-Ontariens participent aux grands mouvements de démocratisation des enseignements primaire, secondaire et universitaire qui traversent l'Occident aux XIX^e et XX^e siècles. Avec le temps, l'école devient ainsi une institution au rôle déterminant dans la vie de tous les Franco-Ontariens. Depuis toujours, les Franco-Ontariens cherchent à améliorer leur sort à travers l'éducation. Ils estiment qu'une bonne éducation permet à chaque individu et à l'ensemble de la communauté franco-ontarienne de vivre librement, de s'avancer économiquement et de progresser socialement. Cependant, les enfants de l'Ontario français font l'expérience de l'école dans des conditions qui varient beaucoup selon les régions et les époques. En outre, l'expérience éducative des Franco-Ontariens s'avère parfois difficile et douloureuse. En effet, ils doivent souvent se battre pour obtenir et conserver leur droit à demeurer Canadiens français. À plusieurs reprises, le gouvernement ontarien adopte des mesures visant leur assimilation à la culture anglophone dominante. La plus célèbre de ces mesures, le « Règlement XVII », interdit pratiquement tout enseignement en français dans les écoles franco-ontariennes entre 1912 et 1927. Elle provoque une crise dont les conséquences nuisent à la scolarisation des Franco-Ontariens et mettent en danger l'avenir du fait français en Ontario. Mais cette mesure suscite un mouvement de solidarité qui cimente la conscience collective des Franco-Ontariens. En effet, soutenus par le clergé catholique canadien-français et par l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (ACFEO), les Franco-Ontariens luttent afin d'avoir droit à un enseignement en français à tous les niveaux d'enseignement. Ils veulent préserver leur culture française. Aussi cherchent-ils à obtenir un enseignement adapté à leurs besoins, un enseignement accordant une place centrale à leur langue et à leur histoire. Les enseignants et les enseignantes de l'Ontario sont investis de cette délicate mission. Leur formation pédagogique demeure un élément clef de l'épanouissement de la communauté franco-ontarienne. Depuis sa fondation en 1939, l'Association des enseignants et des enseignantes franco-ontariens (AEFO) favorise l'amélioration de la pédagogie utilisée dans les écoles franco-ontariennes tout en améliorant les conditions de travail de ses membres.

2. Le quotidien des élèves

De nos jours, presque tous les jeunes Franco-Ontariens vont à l'école pendant une longue période de leur vie. Mais cela ne fut pas toujours le cas. Jusqu'au début des années 1940, seule une minorité d'élèves terminent la 8^e année. Les adolescents de l'Ontario français qui poursuivent des études secondaires sont encore moins nombreux. Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale que la majorité des adolescents de l'Ontario français fréquentent l'école secondaire. D'autre part, aller à l'école est une expérience qui varie grandement dans le temps et dans l'espace. En effet, aller à une école rurale du début du XX^e siècle n'a pas la même signification qu'aller à une école

urbaine de la fin des années 1950. Aussi, la diversité est-elle l'une des principales caractéristiques de l'histoire de l'éducation en Ontario français. De tous les membres de la communauté franco-ontarienne, ce sont les jumelles Dionne qui vivent l'expérience éducative la plus singulière. Néanmoins, peu importe les conditions parfois difficiles, les élèves des écoles élémentaires et secondaires de l'Ontario français ont toujours accès aux savoirs de leur temps. Partout, ils ont accès aux mêmes manuels scolaires et ils peuvent participer à des activités pédagogiques semblables. Cette expérience commune constitue l'un des fondements de l'identité franco-ontarienne.

3. Les manuels scolaires

De tous les outils pédagogiques, le manuel scolaire constitue le plus puissant outil de diffusion des savoirs. Les manuels de français, de sciences sociales et d'histoire jouent un rôle particulièrement déterminant dans le développement des écoles franco-ontariennes. En effet, ces manuels scolaires contribuent à la transmission des valeurs et des traditions françaises en Ontario. Aussi, les parents, les enseignants, les commissaires et l'ensemble des dirigeants de la communauté franco-ontarienne cherchent-ils à obtenir des manuels répondant à leurs besoins culturels. Cependant, il n'a pas toujours été facile d'obtenir de tels manuels adaptés à la réalité des Franco-Ontariens. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les écoles franco-ontariennes utilisent des manuels qui proviennent du Québec. Cependant, ces manuels ne sont pas autorisés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. L'utilisation de manuels québécois sera davantage tolérée à partir des années 1930. C'est également durant cette décennie qu'apparaissent les premiers manuels rédigés à l'intention des élèves franco-ontariens. De la fin des années 1930 jusqu'au début des années 1950, les efforts des pédagogues franco-ontariens sont concentrés dans la traduction et l'adaptation des principaux manuels anglais approuvés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. À partir du début des années 1950, les éducateurs de l'Ontario français canalisent leurs ressources et permettent l'émergence d'une première vague importante de manuels rédigés par des auteurs franco-ontariens. Au début des années 1960, les écoles élémentaires franco-ontariennes ont enfin accès à une gamme complète de manuels français adaptés aux besoins de leur clientèle scolaire. Au secondaire, les élèves franco-ontariens utilisent, dès le début des années 1930, des manuels conçus à leur intention. Cependant, il faut attendre les années 1960 avant que des manuels rédigés en français à leur intention soient adoptés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. Au secondaire, les premiers manuels de langue française non destinés au cours de français sont des manuels d'histoire. La sélection des manuels présentés dans cette section illustre l'évolution des manuels scolaires de langue française utilisés en Ontario français depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu des années 1960.

4. Les manuels de lecture

En plus de développer la capacité de lecture, le manuel de lecture française est un outil de transmission de connaissances et de valeurs culturelles. À l'élémentaire, le manuel de lecture cherche également à moraliser. Loin d'être banal, le manuel de lecture est porteur de contenus qui témoignent souvent de préoccupations d'ordre idéologique. Ainsi, le choix des manuels de lecture peut révéler les aspirations d'une minorité linguistique. Un manuel peut être utilisé comme instrument de construction identitaire. Cependant, l'histoire des manuels de lecture française en Ontario est déterminée en partie par des facteurs sur lesquels les Franco-Ontariens n'ont que peu de contrôle. À la sérieuse difficulté de trouver des auteurs de manuels franco-ontariens, s'ajoute le problème d'un marché trop restreint pour inciter les maisons d'édition ontariennes ou québécoises à proposer des manuels de lecture rédigés à l'intention des élèves de l'Ontario français. Jusque dans les années 1930, la plupart des manuels de lecture

française utilisés dans les écoles franco-ontariennes sont d'origine québécoise. En fait, ces manuels ne posent pas de problèmes sérieux aux yeux des éducateurs catholiques de l'Ontario français. Cependant, ces manuels ne sont pas approuvés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. Pendant le Règlement XVII (1912-1927), les écoles franco-ontariennes sont continuellement confrontées à une pénurie de manuels scolaires. Après 1927, les manuels québécois sont tolérés. Cependant, les Franco-Ontariens manifestent alors le désir de posséder leurs propres manuels. Quelques tentatives sont faites en ce sens durant les années 1930 et 1940. La réalisation d'un modeste *Recueil d'histoires* par les étudiants de l'École normale de l'Université d'Ottawa en 1933 en est un exemple. Cependant, il faut attendre la création du Comité des manuels et des programmes d'études pour les écoles bilingues de l'Ontario en 1952 pour que ces efforts portent des fruits. La création de ce comité encourage les pédagogues franco-ontariens à composer des manuels pour les écoles franco-ontariennes. La publication de la collection « Feuille d'érable » entre 1954 et 1969 concrétise un projet pédagogique proprement franco-ontarien qui date de longtemps. Cette collection complète de manuels scolaires pour la 1^{re} à la 10^e année est l'œuvre d'un petit groupe de pédagogues franco-ontariens formé de Laurier Carrière, Albert Saint-Jean, Adélard Gascon et Gérard Dubé. Composé par Laurier Carrière et Adélard Gascon, *Vers l'avenir*, manuel de lecture de 8^e année publié en 1956, est un volume représentatif de la collection « Feuille d'érable ».

5. Lecture courante par les Frères de l'instruction chrétienne (1915)

Jusqu'au début des années 1930, les élèves franco-ontariens développent leur capacité à lire grâce à des livres de lecture produits par des communautés religieuses. L'un des livres les plus populaires auprès des enseignants et des élèves est le manuel de *Lecture courante* des Frères de l'instruction chrétienne publié pour la première fois en 1915. À l'époque, les élèves gardent leur manuel de lecture pendant les quatre premières années du cours élémentaire. *Lecture courante* propose de petites histoires et des courts textes littéraires ou poétiques. À chaque leçon, l'enseignant fait une première lecture. Puis, il pose des questions d'ordre général sur la pièce à l'étude. L'enseignant fait ensuite une lecture lente et bien articulée de chacun des paragraphes. Tous les élèves font alors une lecture collective. Pendant cette lecture collective, l'enseignant explique les mots nouveaux et les expressions difficiles. L'enseignant choisit des élèves qui lisent à tour de rôle les paragraphes numérotés. À la fin de la leçon, les élèves répondent à un questionnaire. *Lecture courante* des Frères de l'instruction chrétienne contient 110 leçons. Les leçons sont divisées en deux parties, l'une pour les 1^{re} et 2^e années, l'autre pour les 3^e et 4^e années. Les histoires portent sur une variété de sujets. Comment l'élève doit-il lire? Eh bien! l'élève l'apprend dès la deuxième leçon intitulée « [Comment il faut lire](#) »! En général, l'élève apprend à la fois à lire et à connaître l'histoire de son pays. Plusieurs textes sont consacrés à l'histoire religieuse. D'autres leçons sont consacrées à l'observation de la nature, et portent par exemple sur « l'oiseau-mouche », « la marmotte » ou « les animaux sauvages du Canada ». Enfin, des leçons traitent des sociétés humaines. Il arrive que ces leçons soient fondées sur une conception discutable de l'histoire des civilisations. C'est le cas pour une leçon qui explique ce que sont « [les races humaines](#) ».

F) GRILLE DE LECTURE ET D'ANALYSE DU DOCUMENT 1 : **« LES RACES HUMAINES ». REPRODUIT DES FRÈRES DE** **L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE, LECTURE COURANTE : COURS**

**ÉLÉMENTAIRE, LAPRAIRIE, FRÈRES DE L'INSTRUCTION
CHRÉTIENNE, 1915, PAGES 208-209.**

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a02-1-3-1.html>

F1 : IDENTIFICATION DU DOCUMENT

Date du document

Auteur du document original

Nature du document

Destinataire du document

Langue du document

F2 : CONTENU DU DOCUMENT
Comment est construite la leçon 101?
Quel est le rôle du père? celui de l'oncle? celui du grand-père?
Quels rôles jouent ici la « ville » et le « village »?
Comment est qualifié l'individu « à la peau noire »?
À quel domaine se réfère le grand-père pour expliquer à son petit-fils l'origine des « races »?
Selon l'explication fournie par le grand-père, de quelle « couleur » était la race originale?
En plus de l'explication religieuse, quel autre modèle est ici apporté pour expliquer les différences entre les races?
Quel est la seule référence historique relative aux « hommes noirs »?
Comment sont définis, en début de leçon, les esclaves?
Les modèles d'explication fondés sur les races reposent souvent sur des typologies ou des stéréotypes; ce texte en fournit-il des exemples?
Quelle analyse faites-vous de l'illustration au paragraphe 14?
Quelle hiérarchie l'auteur impose-t-il aux « races »? Sur quels faits cette hiérarchie pouvait-elle s'appuyer?
Dans ce texte, après avoir bien distinctement défini les races humaines ainsi que leur rang, comment explique-t-on les relations que ces races doivent entretenir entre elles?
Est-il possible qu'un membre d'une autre race méprise la race blanche?
Comment peut-on interpréter les propos des personnages au paragraphe 18?
Selon vous,
1. divise-t-on – ou devrait-on encore diviser – la communauté humaine entre races?
2. utilise-t-on aujourd'hui d'autres critères ou d'autres modes de distinction?
3. ces nouveaux critères établissent-ils des distinctions individuelles (ou de groupe) au niveau
<ul style="list-style-type: none"> • de la langue? • de la religion? • de la couleur de la peau? • du pays ou de la région d'origine? • de la vie et de la culture familiale? • du métier ou de la situation socio-économique?
4. en quoi ces nouveaux critères se distinguent-ils des modèles de catégorisation racistes?
5. parle-t-on encore aujourd'hui
<ul style="list-style-type: none"> • de races • d'ethnies • de civilisations • de cultures • de nationalités
« supérieures »? (et si c'est le cas, qui en parle et comment?)
6. y a-t-il aujourd'hui plus d'interactions entre groupes ethniques ou culturels d'origine différente?
7. si c'est le cas, de quels types d'interactions s'agit-il?
8. à votre avis, y a-t-il eu des progrès dans les relations interethniques au Canada?
9. Quels ont été ces progrès dans votre communauté depuis l'époque à laquelle remonte ce texte?